RÉVEILLEZ-VOUS!

LA GUERRE MONDIALE EST-ELLE PROCHE?

Comment des Européens répondent à cette question

Fureur déchaînée

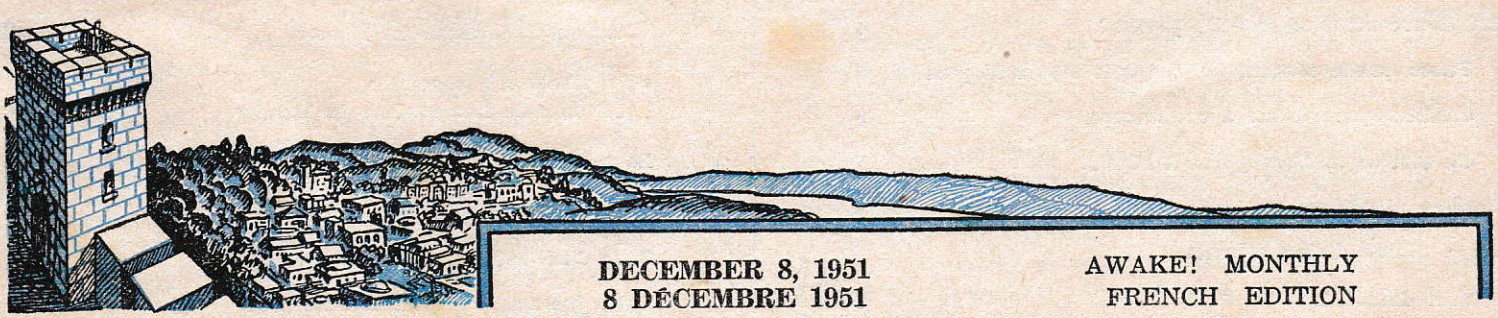
En Nouvelle Guinée, le Mont Lamington explose

La date de la naissance du Messie

Jésus ne naquit pas le 25 décembre
mais vers le 1er octobre

La croix et le manuel scolaire

Les fonds publics devraient-ils subventionner
les écoles confessionnelles?



DECEMBER 8, 1951
8 DÉCEMBRE 1951

AWAKE! MONTHLY
FRENCH EDITION

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des intérêts égoïstes. « Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les examine attentivement et les publie en toute liberté. Comme il n'est pas lié à des ambitions politiques ou par des obligations envers quiconque et n'étant pas un organe d'insertion, ce périodique ne porte pas préjudice à autrui et est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Afin de toujours pouvoir écrire librement, il garde jalousement son indépendance. Il n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Ses correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de ce périodique n'a rien de mesquin, mais il embrasse l'étendue de la planète. Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par des personnes de tous les âges, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: affaires gouvernementales, commerce, religions, histoire, géographie, sciences, conditions sociales, merveilles de la création, etc. Le territoire qu'il englobe est aussi vaste que la terre et aussi élevé que le ciel.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la justice, à démasquer les ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté de chacun. Ce périodique œuvre pour consoler les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde délictueux, car il vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

Prenez contact avec « Réveillez-vous! » Restez toujours éveillé en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

Périodique mensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117 Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39 Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires — **Le numéro 45 centimes**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, norvégien.
Mensuel — danois, français, grec, portugais, suédois, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$1
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3 Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! — French edition — Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

Vérité ou conséquences 3

La guerre mondiale est-elle proche? 4

Parce qu'elle réarme, La Belgique espère la paix 5

L'Allemagne réarme à contre-cœur 5

Le sort de la Norvège lié à l'Ouest 6

Noël — chrétien ou païen? 6

Faux « Droit divin » d'Israël 7

Fureur déchaînée 8

Qui sont les Hanzas? 10

Raison de la santé des Hanzas 10

« Ta parole est la vérité »
La date de la naissance du Messie 12

La croix et le manuel scolaire 13

« Que l'Amérique prenne garde » 13

Coup d'œil sur le monde 15

Table des matières pour l'année 1951 16

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XIX | Berne, 8 Décembre 1951 | Numéro 12

VÉRITÉ OU CONSÉQUENCES

C'EST ainsi que s'appelle un jeu populaire des écoliers américains. Mais pour les nations du monde la rivalité entre l'Est et l'Ouest n'est pas un jeu, car la décision finale montrant lequel des deux antagonistes dit la vérité peut avoir pour conséquence la paix ou la Troisième Guerre mondiale. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les arguments du « grand débat » sont lancés de part et d'autre du rideau de fer tout comme un jeu de « Vérité ou Conséquences ». Dès qu'un côté réclame la vérité, l'autre riposte avec la toute dernière propagande.

Comme d'habitude, les démocraties occidentales furent lentes à prendre part au jeu, mais finalement la « guerre froide » prit des proportions telles qu'il ne fut plus possible de la passer sous silence. Les points culminants furent le blocus de Berlin et l'invasion de la Corée du Sud. Les événements arrivés à ce point, il sembla que l'Est s'était cette fois engagé trop loin et allait être démasqué. Mais le déconcertant Kremlin soutint audacieusement que « noir est blanc », que la Corée du Sud était l'agresseur et que les communistes du Nord défendaient simplement leurs frontières. La Russie appela l'action policière de l'O.N.U. contre les visées des Rouges dans la péninsule coréenne « une intervention des U. S. A. »

Finalement, l'Ouest prit des mesures efficaces pour neutraliser ce que Warren Austin, représentant des U. S. A. au Conseil de Sécurité de l'O.N.U., appela le « Grand Mensonge ». En novembre 1950 la Conférence américaine pour l'étude des questions gouvernementales recommanda la création à Washington d'un nouveau département des relations mondiales coûtant 5 milliards de dollars. Le but principal de ce département serait de compléter les dispositions déjà prises comme « La Voix de l'Amérique » dans la lutte pour contrecarrer la propagande russe et forcer le Kremlin de subir les « conséquences amères »: être démasqué à la face du monde.

Pour entretenir le « moral » à l'intérieur, les Rouges doivent sans cesse rassurer leur peuple et leurs satellites sur la justice de leur cause et insister sur le sort malheureux des peuples occidentaux. Harry Schwartz, dans un article publié le 24 décembre 1950 dans le *Times* de New-York esquissa quelques-unes des nombreuses fables de Staline et compagnie sur « la vie aux Etats-Unis », fables destinées à leurs fidèles partisans.

M. Schwartz dit que l'*Izvestia* décrit l'accomodation des écoles américaines aux usages des casernes. Les instituteurs seraient chargés de noter et d'encourager « le désir naturel de se battre et de tuer ». Voici la description des Etats-Unis: Un grouillement d'hommes d'affaires véreux dont certains volèrent un pont d'acier valant 25 000 dollars dans l'Alabama et un autre pont métallique au Montana. Le chômage est si étendu dans ce pays que les magasins sont vides, et peu de diplômés des collèges arrivent à trouver un travail, même des plus servile. La famine règne partout. « A Brooklyn, New-York, des américains bien vêtus accostèrent nos marins et mendièrent quelques sous pour acheter de la nourriture. » Ce dernier commentaire de la *Pravda* intéressera nos lecteurs américains qui se demanderont si les marins russes ont trouvé « bien vêtus » les ivrognes déguenillés qui mendient le long des quais. Peut-être les vêtements en Russie valent-ils moins que des guenilles!

On annonce aussi que la violence contre l'esprit et le corps des personnes de tout âge est un fait courant de la vie américaine. La radio soviétique dans une émission en hongrois dit: « Des enfants périssent par dizaines de milliers, de froid, d'inanition et de diverses maladies. » Les enfants qui ne meurent pas en bas âge par manque de soins sont torturés mentalement par des « jeux guerriers », des films, des programmes radiophoniques et des publications pour enfants « qu'emploient les pays capitalistes pour empoisonner l'esprit des enfants ». Les adolescents ont devant eux la perspective de l'horrible boucherie du football au collège, et la radio soviétique continue: « Du terrain de football les joueurs sont souvent transportés à l'hôpital ou même directement au cimetière ... »

Les idéologues occidentaux ont l'avantage de ne pas devoir inventer de telles fantaisies en réponse. Qui a vécu ou voyagé dans les deux camps du monde, l'Est et l'Ouest, sait que l'Ouest défend un niveau de vie infiniment plus élevé pour le peuple. Pourtant ce qu'il offre est loin d'être parfait. Ici comme partout ailleurs dans le monde, les « temps critiques » prédits pour les derniers jours du vieux monde sont là. Les enfants bravent leurs parents et le fruit amer en est l'enfance délinquante. Ces enfants sont aiguillonnés et pervertis par les délits sans pareils des adultes. Les enfants ne sont pas élevés dans des casernes, un abc dans une main, un manuel militaire dans l'autre et une baïonnette entre les dents. Mais il est vrai que beaucoup d'illustrés pour enfants, beaucoup de programmes radiophoniques et télévisés sont loin de pouvoir être qualifiés d'« éducatifs ». Des hommes d'affaires corrompus ne décampent pas avec des ponts d'acier, mais des politiciens se sont rendus coupables de la vente de contrats d'armements, de l'augmentation des salaires des employés en retenant ce supplément pour eux-mêmes. L'enquête du RFC (*Reconstruction Finance Corporation*) n'est pas précisément une source de réconfort et d'orgueil pour de nombreux conducteurs politiques.

Plus d'une personnalité éminente a réclamé un flambeau de vérité pour guider les nations hors des ténèbres actuelles. Un tel flambeau rayonne maintenant par la Parole de Dieu, la Bible. Depuis longtemps, les hommes de foi ont attendu ce jour où l'accroissement des troubles mondiaux joint à la chronologie biblique prouve que le royaume de Dieu a été fermement établi et remis entre les mains de son Fils céleste.

L'œuvre des témoins de Jéhovah est bien connue aujourd'hui dans plus de cent nations. Ces témoins sont des ministres chrétiens très occupés depuis de nombreuses années déjà à proclamer « la bonne nouvelle du royaume dans toute la terre habitée ». Ils sont le long du fleuve de la vérité comme les arbres dont les feuilles servent à guérir. Comparée à l'impitoyable guerre de propagande que mènent ceux qui doivent se défendre contre les hommes avides de conquêtes qui voudraient écraser nations et peuples, quel soulagement l'œuvre des témoins de Jéhovah n'apporte-t-elle pas? Ne penchant ni vers l'Est ni vers l'Ouest ces ministres de Dieu peuvent, la conscience nette, rester fermes pour le royaume de Dieu administré par Christ, seule espérance sûre, capable de réprimer tous les conflits, de restaurer la paix, l'ordre et la vie, et dignes de la confiance de tous ceux de l'Est ou de l'Ouest à qui le Grand Donateur de vie accordera le bonheur éternel.

LA GUERRE MONDIALE EST-ELLE PROCHE?

Les tambours et les clairons de guerre retentissent en Russie et aux Etats-Unis. On en parle un peu partout, mais pour avoir une idée de l'opinion générale il faut entendre les minorités et les majorités, les petits et les grands. Que pensent certains Européens des possibilités d'une autre guerre mondiale? La croient-ils imminente? Que pensent-ils du réarmement de l'Europe occidentale? Nos correspondants particuliers dans plusieurs capitales européennes ont récemment sondé l'opinion publique sur ce sujet et plusieurs autres non moins importants. Voici un résumé de leurs rapports impartiaux, non censurés, authentiques et très instructifs.

LES alarmistes américains voudraient nous faire croire que d'un moment à l'autre, la semaine prochaine peut-être, une amorce flambera, des bombes atomiques sauteront et le monde sera de nouveau ensanglanté par une guerre universelle effroyable. Ont-ils raison? Qu'en pensez-vous? Seriez-vous comme la majorité, incertains mais réellement troublés à cause des propagandes contradictoires de toutes provenances? Si le combat doit être universel, les belligérants ayant réciproquement des adversaires aux antipodes, nous ferons donc bien de voir la situation sous l'angle le plus ouvert, c'est-à-dire non limité à un étroit nationalisme. Et les peuples des Etats-tampon d'Europe, que pensent-ils de la menace de guerre? Regardons d'abord ce problème international avec des yeux français.

Si l'on parle à la France de 1914, les visions des carnages de la Première Guerre mondiale lui reviennent immédiatement à l'esprit. Nancy, Arras, St-Quentin, La Marne, Verdun... ces noms furent écrits dans l'histoire avec le sang de centaines de milliers de Français. En 1940, vingt-six ans ont passé et la paix fuit de nouveau devant les hordes hitlériennes qui déferlent à travers la Belgique et la France, jusqu'à l'Atlantique. Et les mêmes noms reviennent avec le même cortège douloureux: guerre, dévastation et mort. En 1944, la France est, dans le Cotentin, le point d'impact de l'invasion la plus puissante de l'histoire! Trois fois en une seule génération, de belles villes françaises sont réduites en cendres et des millions de personnes ont le cœur brisé par les horreurs de la guerre totale. Après une trêve si courte, il est impossible que le peuple français ait oublié le passé. Il hait la guerre de toutes ses forces, sachant trop ce qu'elle signifie, et il désire ardemment en éviter une autre.

Que pense-t-il des menaces d'un conflit immédiat? Il n'ignore pas la tournure que prennent les relations entre les Etats-Unis et la Russie; il croit possible l'occupation par l'U. R. S. S. de tous les petits pays européens, mais malgré la course folle aux réarmements, il ne croit pas à l'imminence d'une conflagration. La France n'est pas enchantée du réarmement de l'Allemagne, mais cette nation se trouve entre la Russie et son pays. Elle accepte donc la mesure comme indispensable à la sécurité.

Tandis que Paris, toujours politiquement actif et animé accueille chaleureusement Eisenhower comme l'homme de la situation, le Français moyen reste aussi indifférent à sa nomination qu'aux autres questions politiques. Dans ce pays, la politique est tellement instable et compliquée que l'homme de la rue estime qu'elle n'intéresse que les politiciens professionnels. Ayant été si lamentablement trompés en 1939 au sujet de la guerre, beaucoup de gens n'accordent aucune créance même aux déclarations des journaux et de la radio.

Bref, le Français moyen est pessimiste, il ne réagit pas. Espérer une paix véritable lui semble trop. Cependant, les classes mieux informées regardent vers l'Indochine où leur pays a subi de graves défaites dans la lutte contre les communistes et elles sentent que cette affaire pourrait bientôt entraîner la France dans un autre conflit international. Si les Français sont chassés d'Indochine, on pense qu'ils pourraient unir leurs forces à celles des Etats-Unis contre la Chine communiste, mais si la guerre coloniale tourne à l'avantage des Français, alors il n'y aurait probablement pas de guerre en Europe avant quatre ou cinq ans.

Point de vue britannique

Londres dit: « En Grande-Bretagne les communistes sont une quantité négligeable qui ne compte guère pour l'opinion publique. Peu de gens prirent note d'une déclaration publiée par ce parti, disant que la mission d'Eisenhower en Europe consiste à imposer la volonté des bellicistes américains à un peuple pacifique. Et même si cette déclaration avait soulevé quelque intérêt, la grande majorité des Anglais l'aurait trouvé absurde. Le réarmement de l'Europe avec de l'aide américaine et Eisenhower à la tête d'une armée internationale sont des faits que la Grande-Bretagne accepte comme corollaires inévitables de la contribution des Etats-Unis à la sécurité européenne.

Ce qui alarme les Anglais moyens, ce sont les décisions brusquées de leurs impétueux alliés américains. Parfois les directeurs de la politique américaine semblent foncer tête baissée pour impressionner le monde entier sur la qualité de leurs réflexes. La Grande-Bretagne, par contre, eut en Extrême-Orient une politique d'attente plus conservatrice, prenant toutes les précautions possibles pour éviter l'extension de la guerre au détriment de la défense des îles Britanniques dont les forces et les ressources sont limitées. Tout en décourageant l'envoi de renforts importants en Orient pour combattre le communisme, la Grande-Bretagne se montre nettement favorable à la mobilisation de l'Eu-

rope occidentale pour s'opposer à une agression communiste. Telle est l'attitude générale du peuple britannique devant les préparatifs de guerre actuels.

Un événement certain, méprisé par la grande majorité des Anglais mondains et matérialistes, c'est que, malgré les efforts des nations, le juste monde nouveau de Jéhovah remplacera bientôt le présent système de choses qui laisse tant à désirer, et apportera la vie et la paix. Les événements mondiaux actuels qui sont la réalisation des prophéties bibliques prouvent d'une façon éclatante ce qui précède. Alors, sous le nouveau système de choses les guerres mondiales cesseront et par conséquent les armements ruineux prendront fin.

Menaces de guerre au pays des digues

Les Hollandais méditent sur la situation. La Russie tolérera-t-elle le réarmement de l'Allemagne occidentale? Celle-ci sera-t-elle attaquée par l'Allemagne orientale, comme la Corée du Nord attaqua la Corée du Sud? Les armées soviétiques, disent-ils, pouvant déferler à travers l'Europe et atteindre l'Atlantique en 20 jours, la Russie transformera-t-elle notre pays en champ de bataille?

Les politiciens et les financiers expriment diverses opinions et donnent des conseils dans la presse. (*Vrij Nederland* [Les Pays Bas libres]) du 3 février 1951 dit par exemple: « La guerre est improbable pendant les dix-huit mois à venir. » Ailleurs on lit: « Le bloc russe ...ne fera que parler aussi longtemps qu'il considérera le monde occidental insuffisamment affaibli intérieurement pour lui porter le coup de grâce avec ses forces militaires. » (*Financieel Dagblad,* Journal des Finances, du 9 février 1951) Mais le Général Kruls, l'éminent chef des troupes hollandaises déclara: « Il y a un réel danger de guerre... Le maintien de notre nation dépend de son armée. »

Et le commun peuple, comment envisage-t-il la situation? Il serait téméraire de résumer sa pensée car les opinions sont presque aussi variées que les individus. Dans certaines régions les gens, bien qu'inquiets, semblent calmes, leur sérénité est parfaitement imitée. A Edam, en Hollande septentrionale, un commerçant s'exclama: « Le peuple a peur. Il ne pense qu'à faire des provisions. Il vide ma boutique! »

Dans leur crainte la plupart des gens sont d'avis que leur seule planche de salut c'est le réarmement, mais une telle réalisation est un fardeau écrasant, aussi veulent-ils en échange accorder aux américains qui s'en chargent, le commandement de leurs armées. Ceci explique l'enthousiasme apparent qui accueillit la nomination du Général Eisenhower. La grosse épine dans leur pied c'est l'odieux réarmement de l'Allemagne occidentale. Envahis et pillés par les forcenés nazis, il y a dix ans, il ne leur est pas facile d'accepter ce réarmement que certains appellent: « l'aventure insensée », « répétition d'une tragique erreur historique »... — *Vrij Nederland* du 20 janvier 1951.

Ballotté par tant d'opinions contradictoires, comment ce peuple ne serait-il pas dans l'angoisse, ne sachant « que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre. » (Luc 21: 25, 26) La situation n'est pas sans issue. Le message proclamé ici conformément au commandement qui se trouve dans l'Evangile de Matthieu chap. 24, verset 14, dit clairement comment y échapper. Mais les masses refusant d'écouter les sages conseils du Seigneur, tâtonnent et trébuchent dans les épaisses ténèbres qui couvrent la terre. Nulle part mieux qu'aux Pays-Bas ne s'avère le proverbe suivant: « Lorsqu'il n'y a point de vision le peuple périt. » — Proverbes 29: 18, *Version du Roi Jacques.*

Parce qu'elle réarme, la Belgique espère la paix

Quoique la Belgique ait été le champ de bataille des deux guerres mondiales du XX^{e} siècle, sa population est plus calme et moins atteinte de la psychose de guerre que celle des Etats-Unis. Leur philosophie se résume à peu près à ceci: « Advienne que pourra, nous sommes ici aujourd'hui, ne nous tracassons pas pour l'hypothétique guerre de demain. » M. Spaak déclara à la Chambre (1er mars 1951): « Je ne crois la guerre ni inévitable, ni proche. Je voudrais que le pays pense ainsi. »

Toutefois les Belges sont nettement partisans du réarmement, ce qui se comprend facilement lorsqu'on connaît leur caractère extrêmement indépendant et leur ardent amour de la liberté. Ils abhorrent la philosophie du communisme et la méprisent autant que le ministre d'Etat, du Bus de Warnaffe qui en parle comme suit: « Quant aux libertés individuelles il n'en est plus question. L'homme sorti de la matière pour devenir matière n'a pas de destinée personnelle; il est un rouage dans une machine et ne mérite de tourner dans cette machine qu'à condition d'y remplir le rôle qu'on en attend, faute de quoi la machine le broie. » (*Le Soir,* 3 mars 1951) Pareille philosophie opposée aux libertés individuelles est tellement antipathique au tempérament des Belges qu'ils en sont venus à voir dans le réarmement la seule mesure préventive possible contre le communisme. Quoique résolument hostiles à l'idée même d'une autre guerre, la crainte d'une agression totalitaire les pousse à se préparer au combat.

Cependant, ici en Belgique, des esprits clairvoyants se demandent comment des armées nombreuses, puissamment équipées d'armes pourraient procurer une paix durable et la prospérité à un monde fatigué de la guerre. Bon nombre de ces personnes sensées admettent que seul le royaume de justice de Jéhovah mettra fin à l'agression totalitaire et donnera aux humains une liberté individuelle vraie et durable. Sous la domination divine de ce royaume ceux qui détruisent maintenant la terre seront eux-mêmes détruits, et les causes des guerres seront bannies à jamais. — Apocalypse 11: 18.

L'Allemagne réarme à contre-cœur

Le peuple allemand aussi est inquiet; il n'est pas satisfait des conditions actuelles, et redoute l'avenir. Dans certaines sphères sociales les possibilités d'une troisième guerre mondiale sont âprement discutées. Mais, tandis que dans le milieu des élites se posent des devinettes sur d'importants problèmes internationaux à longue portée, le commun peuple d'Allemagne occidentale ne s'inquiète que d'affaires locales plus immédiates. Le grand souci des nationalistes allemands est la division de leur patrie en zones orientale et occidentale.

Tous semblent se rendre compte que les négociations ne provoqueront jamais la démission du gouvernement communiste en Allemagne soviétique, son mot d'ordre étant identique à celui des Nazis: « *Dominer ou détruire!* » C'est pourquoi, si grande que soit leur appréhension, presque tous les Allemands disent:

« Seule la guerre peut nous apporter la liberté et la démocratie; espérons donc cette guerre. » Par contre, ils ne peuvent concevoir une bataille dans laquelle les Allemands s'entre-tueraient et ils pensent que s'il faut en arriver à cette extrémité, les Allemands éduqués par les Soviets se rebelleront plutôt que d'employer les armes contre leurs frères occidentaux. Mais ils craignent que leur révolte entraîne une troisième guerre mondiale, c'est pourquoi beaucoup se cramponnent au fétu qu'est l'espoir de négociations, se disant: « Tant que les diplomates continuent à discuter le *statu quo* sera assuré. »

Ces pensées confuses sont une image fidèle du bourbier allemand d'après-guerre. Le peuple est affolé devant un dilemme. Les partisans du réarmement, tels que le puissant parti catholique et le gouvernement actuel de l'Allemagne occidentale, n'ont pas clarifié les eaux. Les protestants objectèrent qu'ils ne voient pas la différence entre armer pour la guerre et armer pour la paix, mais ceux qui réclament des armes pensent que c'est là un cas d'orgueil froissé parce que le réarmement se fera sous la surveillance des vainqueurs. Le quotidien suisse *Der Bund* du 22 janvier 1951 dit: « En dépit de leur crainte des Russes les Allemands ne veulent pas cesser de bouder les Américains. Leur attitude irrésolue, souvent négative dans la question de réarmement et des relations générales avec les Américains ressemble à celle du garçon qui déclara: Ce sera bien fait pour mon père si mes doigts gèlent, ça l'apprendra à me refuser des gants neufs. Mais maintenant qu'on va acheter de nouveaux gants il continue à maugréer... Ce sont de telles idées irrationnelles, si étrangères à la réalité qui animent les masses. »

Le sort de la Norvège lié à l'Ouest

Les Norvégiens souffrirent de la dictature nazie tant moralement que physiquement. Par milliers ils furent jetés dans des camps de concentration, c'est pourquoi l'idée d'une paix semblable à celle accordée à la Tchécoslovaquie ne leur sourit pas. A l'occasion de la nouvelle année, le premier ministre Einar Gerhardsen déclara à la radio: « Tous désirent la paix, c'est évident, mais nous avons à choisir entre l'extinction nationale sous une dictature et la liberté. La plupart des Norvégiens ont déjà fait leur choix. » Voilà le point de vue norvégien officiel mais l'opinion du commun peuple est, en général, plus compliquée. Le Norvégien moyen n'est pas si enthousiaste en ce qui concerne le programme de la défense. Il craint qu'en voyant les armes américaines affluer dans son pays les Russes ne l'envahissent prématurément.

Il est raisonnable de conclure que la crainte de la guerre est plus grande aux Etats-Unis qu'en Norvège. Il y a plus de chances qu'une bombe atomique soit lâchée sur une grande ville d'Amérique que sur de petits villages norvégiens. De plus, la presse n'a pas surexcité et effrayé les gens ici comme aux Etats-Unis. Bon nombre de Norvégiens pensent qu'une guerre entre l'Est et l'Ouest est inévitable, mais ils croient, ou plutôt ils espèrent qu'un tel conflit n'est pas imminent. Naturellement ils le redoutent mais n'en parlent pas constamment. Ils préfèrent vivre au jour le jour, bien qu'entraînés vers un sombre avenir, et gardent un bon espoir tout en craignant le pire.

Dans l'isolement, les Suisses se sentent en sécurité

La Suisse a fait de la stricte neutralité une doctrine d'Etat. Elle n'est pas membre de l'O. N. U. et selon sa maxime elle ne participera à aucune armée internationale et n'interviendra dans aucune guerre si elle n'est pas attaquée. C'est pourquoi elle envisage le réarmement de l'Europe occidentale d'une manière objective.

Le peuple suisse ne craint pas trop une autre guerre mondiale. Il se sent en sécurité dans sa forteresse alpine au point de se vanter de sa puissance militaire. Chaque soldat suisse a chez lui son équipement et un fusil, de sorte qu'en 48 heures au maximum, toutes les frontières de son pays peuvent être garnies de défenseurs et c'est ce qui lui donne une si fière assurance. Les cas de nervosité ou d'angoisse sont donc rares chez eux, ils vaquent tranquillement à leurs occupations quotidiennes et pensent que si une autre guerre se déchaîne elle aura lieu autour de leur pays comme les deux précédentes. La légère inquiétude qui se manifeste est d'ordre purement économique: La Suisse pourrait-elle continuer à importer ce dont elle a besoin? Possédant peu de ressources naturelles, elle essaie de faire des réserves d'aliments et de matériaux indispensables.

Il ressort de ce bref tour d'horizon que les Européens sont comme les Américains rongés par le même mal qui est « la peur ». Peut-être la crise est-elle moins aiguë en Europe qu'aux Etats-Unis, mais les indices se ressemblent: la confusion, l'incertitude et l'appréhension de l'avenir. Ces pauvres insensés suivent leurs conducteurs aveugles, et ensemble ils se hâtent vers l'abîme de la Destruction! (Matthieu 15: 14) La perspective d'une troisième guerre mondiale occupe une place prépondérante dans leur esprit, mais ils ne veulent pas voir qu'Armaguédon, la bataille du Dieu tout-puissant, est proche. Obscurcis par les démons, ils ne discernent pas que leur course échevelée aux armements est l'accomplissement de la prophétie suivante: « Préparez la guerre! Réveillez les héros! Qu'ils s'approchent, qu'ils montent, tous les hommes de guerre! De vos hoyaux forgez des épées et de vos serpes des lances! Que le faible dise: Je suis fort! » (Apocalypse 16: 13–16, *Synodale;* Joël 3: 9, 10) Mais vous, hommes au cœur honnête, dispersés parmi toutes ces nations, vous qui « soupirez et gémissez » à cause des abominations de la chrétienté, recherchez la justice et l'humilité, et vous aurez l'espoir de survivre à la fin de ce monde. — Ezéchiel 9: 2–11; Sophonie 2: 3.

Noël – chrétien ou païen?

QU'Y A-T-IL de chrétien dans la fête de Noël? « L'arbre de Noël »? Il est difficile de le prouver. Cherchons aussi longtemps que nous pouvons dans la Bible, nous ne l'y trouverons pas mentionné. D'autre part, l'historien Hislop, dans *The Two Babylons* (Les deux Babylones), dit: « L'arbre de Noël, si commun aujourd'hui, l'était tout aussi dans la Rome et l'Egypte païennes. En Egypte, c'était un palmier, à Rome un sapin. Tous deux symbolisaient le Messie païen nommé Baal-Tamar pour le palmier, et Baal-Bérith pour le sapin... L'arbre de Noël est le *redivivus* de Nimrod — le dieu mort revenu à la vie. »

Qu'en est-il du houx, du lierre, du gui et de la bûche de Noël? Ici encore il n'est pas possible d'établir un rapport avec les Ecritures, mais uniquement avec le paganisme. Le houx était sacré pour les adorateurs païens du soleil. Dans les temps anciens, le lierre était associé aux fêtes païennes en l'honneur de Bacchus, le dieu du vin. Le gui, d'après la superstition druidique, était considéré comme une branche divine venue du

ciel et représentant leur Messie. S'embrasser sous le gui faisait partie du rite mystique pratiqué lors du solstice d'hiver. L'*Encyclopœdia americana* dit ce qui suit: « Parmi les tribus germaniques et celtiques, le solstice d'hiver était un moment important de l'année, et ils célébraient leur fête principale de Noël pour commémorer le retour de la boule de feu. Houx, gui, bûches de Noël et coupe de festin sont des reliques des temps préchrétiens ».

Bonhomme Noël est-il chrétien? On ne trouve rien à son sujet dans les Ecritures! Son origine remonterait jusqu'à Saint-Nicolas qui vécut au IV^e^ siècle. On ne connait rien de certain sur sa personne, mais la tradition dit qu'il aida un gentilhomme pauvre en procurant une dot d'un sac d'or à chacune de ses trois filles. Il est patron de la Russie, des jeunes filles, des enfants, des prêteurs sur gages et des voleurs.

La coutume du bas de Noël est basée sur une superstition semblable. Béfana, une vieille femme de Palestine, ne voulait pas cesser ses travaux domestiques pour regarder passer les rois de l'Orient portant leurs cadeaux à l'enfant Jésus. Elle projetait de les voir à leur retour. Comme ils s'en revinrent par un autre chemin sans qu'elle le sût, on suppose qu'elle les attend toujours. En Italie, les enfants pendent leurs bas et, s'ils ont été sages pendant l'année, Béfana les bourre de cadeaux, sinon, elle les remplit de cendres. En France, ce rôle est joué par le bonhomme Noël et le Père Fouettard qui déposent ou des cadeaux ou des verges dans les souliers placés devant la cheminée.

Qu'en est-il des réjouissances et des festins de Noël? La Bible condamne les excès en tout temps, excès de table comme de boisson. Tertullien, un des « Pères de l'Eglise » (230 apr. J.-C.) écrivait: « Nous, étrangers aux sabbats, aux nouvelles lunes et aux fêtes autrefois agréables à Dieu, fréquentons maintenant les saturnales (et d'autres fêtes païennes); nous échangeons des cadeaux, faisons avec vacarme des présents de nouvel an et nos sports et nos banquets sont des fêtes bruyantes ».

Qu'en est-il des cadeaux de Noël? Ils sont aussi d'origine païenne, comme en témoignent la citation précédente et d'autres qui suivent. Les mages païens apportant des cadeaux à Jésus ne présageaient rien de bon car, en s'arrêtant d'abord au palais d'Hérode, ils mirent la vie de Jésus en danger et provoquèrent indirectement le massacre de tant de bébés. Il est clair que Dieu n'était pour rien dans la lumière qu'ils suivirent. Les anges n'ont pas dirigé les bergers vers Hérode.

Que pouvons-nous dire du 25 décembre? Est-il chrétien? Son origine est païenne, et l'*Encyclopœdia americana* dit que l'Eglise de Rome s'arrangea pour célébrer la naissance de Jésus le 25 décembre, « jour de l'ancienne fête (païenne) romaine de la naissance du Soleil, ne connaissant pas exactement le jour de la naissance du Christ ». Le manuel d'histoire *On the Road to Civilisation* (En route vers la civilisation) employé dans les écoles supérieures américaines dit: « Les fêtes de Saturne, les saturnales, étaient des fêtes d'hiver qui commençaient le 25 décembre et duraient une semaine; on les célébrait par des danses; on échangeait des cadeaux; on illuminait au moyen de chandelles. Les saturnales furent reprises plus tard par les chrétiens qui leur donnèrent une nouvelle signification. »

Noël en anglais se dit « Christmas », littéralement « messe de Christ », mais ce mot ne se trouve pas dans les Ecritures. En fait, les Ecritures ne disent rien à propos de la célébration d'une « messe » quelconque, « grande » ou « basse » ou « de Christ ». Les messes aussi sont d'origine païenne.

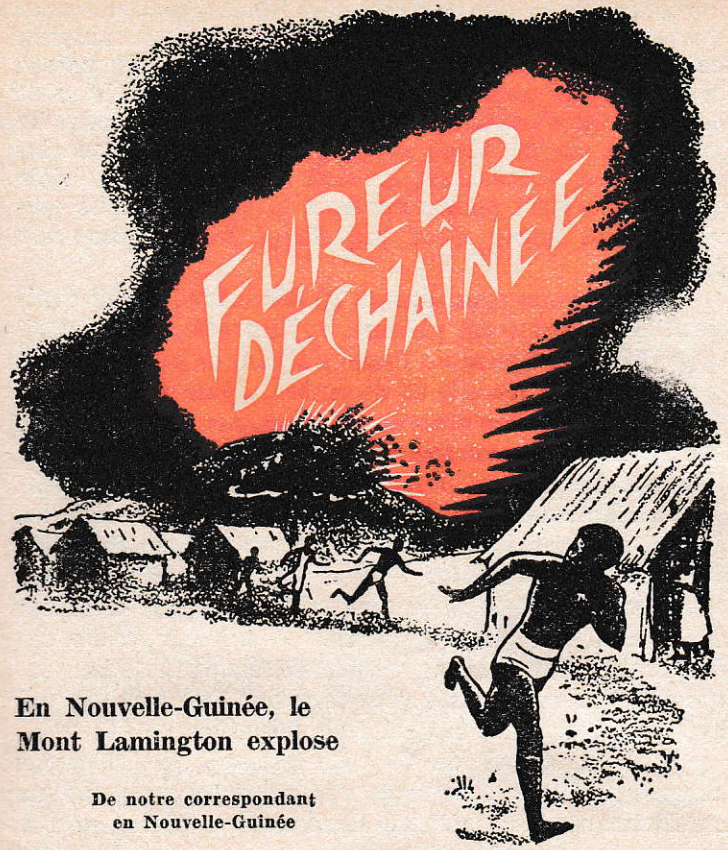
Et finalement, même l'idée de célébrer un anniversaire n'a aucun précédent scriptural. Un autre « Père de l'Eglise » (Origène, 185–254) dit: « Dans les Ecritures, seuls les pécheurs, non les saints, célèbrent leur anniversaire. » Ainsi, il est clair que, jugé par les Ecritures et par les faits, Noël n'est pas chrétien mais païen.

Faux « Droit divin » d'Israël

« Israël ne prévoit aucune paix avec ses voisins arabes », disent les manchettes des journaux. Les fréquents remous de cette lutte (comme l'incident de frontière en mai avec la Syrie) le prouvent. Les Juifs, eux-mêmes des réfugiés, ont forcé quelque 750 000 Arabes, expulsés de leurs maisons par les Israéliens, à devenir des réfugiés eux aussi. Israël prétend au droit divin sur le pays, mais son argument est faux. A cause de leur désobéissance, Dieu retira sa faveur aux Juifs dont la nation ne forma plus une nation spéciale, et Babylone put renverser Jérusalem en 607 av. J.-C. (Ezéchiel 21: 29–32) Le renversement définitif fut accompli quand Jéhovah permit que la ville tombât aux mains des Romains en l'an 70 de notre ère.

L'établissement des Juifs en Palestine n'est pas l'accomplissement des prophéties bibliques (comme celle de Jérémie 32: 37). C'est sur l'Israël spirituel, issu de toutes races et sortant de la captivité de ce monde babylonien que se réalise l'accomplissement total des prophéties. (Galates 6: 16) Si l'établissement actuel d'Israël accomplissait les prophéties, le gouvernement israélien devrait être une théocratie et non un organisme querelleur au sein duquel neuf partis essaient de prédominer et dont les luttes internes, les invectives et les partisanneries violentes se conforment aux voies de ce monde, à la recherche de la puissance politique.

M. Moshe Shapiro, Ministre israélien de l'Intérieur, de la Santé et de l'Immigration reconnut ouvertement le 29 mars que les Juifs d'Israël ne désirent pas une théocratie et n'ont aucun « droit divin » sur le pays, pas plus qu'aucune autre nation; il déclara que même les partis religieux d'Israël sont fortement opposés à toute tendance théocratique. Cependant ceux des Juifs qui désirent la faveur de Dieu devraient étudier leur Bible et placer leur confiance dans le royaume de Dieu et non dans une organisation politique, même établie en Palestine.



En Nouvelle-Guinée, le Mont Lamington explose

De notre correspondant en Nouvelle-Guinée

IL y a une dizaine d'années c'est à peine si une personne sur mille entendait parler de la Nouvelle-Guinée. Mais pendant la deuxième guerre mondiale les noms suivants: Port Moresby, Milne Bay, Kokoda, Aitape figurèrent chaque jour dans les communiqués résumant la lutte entre blancs et jaunes pour la possession de cette île située au nord de l'Australie. En janvier 1951 la Nouvelle-Guinée était déjà retombée dans l'oubli mais son nom réapparut parmi les « Dernières Nouvelles » des journaux du monde entier. Le paisible Mont Lamington avait explosé, fait sauter 600 mètres de son sommet, et tué quatre mille humains.

Depuis qu'il y a des blancs dans cette île, le Mont Lamington était resté inactif. Mais les traditions qui entretiennent dans les « têtes crépues » la crainte superstitieuse de la « montagne des esprits » remontent à des temps très reculés, où cette montagne était très active. Les indigènes croient qu'un mauvais esprit l'habite. Aucun d'eux n'ose dépasser ses collines basses, même tenté par un présent ou une récompense. Le Mont est tabou !

C'est en décembre 1950 que les premiers bruits d'une activité souterraine furent perçus. Mais ces grondements sourds semblaient tellement éloignés que les fonctionnaires crurent qu'ils provenaient d'un autre ancien volcan situé loin dans la chaîne Owen-Stanley. Pourtant les indigènes n'étaient pas rassurés et devinrent nerveux à mesure que les jours passaient. Certains, non attachés aux missions, estimant que la prudence est la mère de la sûreté « prirent la brousse ». Mais rien d'alarmant ne se produisit avant le jeudi 18 janvier. Les grondements sourds des quelques dernières semaines firent alors place à des fracas rapprochés. Le Mont Lamington, incapable de dompter sa fureur, explosa soudain et projeta de la fumée et des cendres jusqu'à plus de mille mètres de hauteur. Malgré ces signes précurseurs, les autorités locales, toute réflexion faite, décidèrent qu'aboyer ce n'est pas mordre, et la vie quotidienne routinière des plantations se poursuivit à la molle cadence tropicale, mais pendant quelques jours seulement.

Le dimanche 21 janvier au matin, le Mont Lamington sembla plus irrité que jamais. Grondements et secousses allèrent crescendo, devinrent des rugissements puissants, et à 10 h. 42 ce monstre crachant du feu brisa ses liens avec une explosion assourdissante qu'on entendit à des kilomètres de là jusqu'à Port Moresby, de l'autre côté des Owen-Stanley. En quelques instants, la fumée chargée de cendres fut projetée à une hauteur de 11 kilomètres, se terminant par un panache en forme de champignon qui se rabattit ensuite sur la terre. Bientôt régna une obscurité plus grande que la nuit la plus noire. Et les survivants se demandèrent si ce fleuve de lave bouillante ne se dirigeait pas vers eux dans l'obscurité.

Etant une éruption péléenne, la coulée de lave n'était pas la chose à craindre, mais naturellement personne ne le savait à ce moment-là. Elle fut du type « nuée ardente », beaucoup plus meurtrière à cause de sa vitesse et de son envergure. Dans un article intitulé « Cônes de destruction pittoresques », *Réveillez-vous!* décrit ce type d'éruption dans son édition anglaise du 22 avril 1950, disant: « Vraisemblablement, dans ce genre de volcan la lave est tellement épaisse qu'elle se solidifie et bouche entièrement la cheminée du volcan. La pression intérieure des gaz devient si forte qu'elle soulève le bouchon de lave refroidie et permet aux gaz surchauffés et à la lave pulvérisée de s'échapper de temps à autre sous forme d'un jet puissant entre le bouchon et les parois de la cheminée. »

Ce dimanche matin, jour fatal, la pression dans la cheminée du Mont Lamington devint si grande que le flanc de la montagne sauta, tuant des milliers de personnes et projetant un nuage ardent de scories et de cendres chauffées à blanc que la force de gravitation précipita aussitôt sur la terre. Hommes, bêtes et végétaux qui avaient échappé à l'explosion furent calcinés. Neuf villages furent ainsi anéantis.

Ruine après l'explosion

Sangara ne fut pas frappée directement par l'explosion. Mais le terrible nuage lui fut tout aussi funeste. Des centaines d'indigènes furent brûlés vifs. Ceux qui se trouvaient assez près des immeubles de la mission y coururent en titubant, la chair de leurs mains pendant comme de vieux gants devenus trop grands. En attendant du secours, le personnel fit de son mieux pour soulager les blessés, mais ceux-ci mouraient autour d'eux comme des mouches. La vue des corps brûlés, les cris des suppliciés et l'odeur de la chair grillée affolèrent les sauveteurs. Un aussi horrible spectacle fait réfléchir, et augmente notre sentiment des valeurs!

Quelques blancs réussirent de justesse à s'échapper de Sangara. Quand la montagne explosa, ils s'élancèrent vers leurs voitures et filèrent à plein gaz jusqu'au champ d'aviation de Popendetta à 25 kilomètres du volcan. L'un d'eux raconta ce qui suit: « La montagne sauta comme une bombe atomique. Une colonne épaisse de fumée brûlante, noire comme du jais s'élança vers nous. Elle s'arrêta un instant retenue par un coup de vent inopiné. Nous échappâmes. » Ce coup de vent leur sauva la vie.

Mais à Higaturu personne n'échappa. Quand la montagne explosa, un segment de plus d'un kilomètre de largeur fut complètement emporté, laissant un gouffre béant large de deux kilomètres et long de quatorze, allant depuis le cratère jusqu'à Higaturu. Ceux qui se trouvaient dans l'éventail du déplacement d'air horizontal moururent instantanément.

Des sauveteurs de l'Etat se rendirent aussitôt sur les lieux. Le spectacle était si horrible que l'un d'eux voulant en informer la ville de Canberra par téléphone éclata en sanglots et ne put continuer. Pendant un certain temps l'équipe de secours stationna à deux kilomètres de Higaturu (16 kilomètres du volcan) à cause de la chaleur insupportable. Lorsqu'enfin ils s'approchèrent, au lieu d'apercevoir la jungle avec sa végétation tropicale luxuriante s'étendant sur deux cents kilomètres carrés, ils trouvèrent un désert sans vie. Les quelques arbres qui restaient encore étaient dénudés, inclinés ou tordus comme s'ils avaient, eux aussi, voulu échapper au souffle ardent du Mont Lamington. Un linceul blanc de cendres recouvrait la région, atteignant parfois trois mètres d'épaisseur.

On constata bien vite que le chiffre de 4 000 morts n'était pas exagéré. Des centaines de cadavres d'indigènes jonchaient les champs, les routes et les rues des villages. L'air s'était déplacé avec une telle violence que beaucoup de morts étaient complètement dévêtus. Certains avaient la tête enfoncée dans le sol. D'autres furent trouvés morts dans les arbres dénudés où ils étaient montés pour s'éloigner de la terre brûlante. Une jeep soulevée par l'explosion s'était accrochée dans un arbre à trois mètres du sol. Le commissaire du district, un des 35 blancs qui périrent, avait succombé au volant de sa voiture à 50 mètres de sa résidence, dont les murs furent rasés par l'explosion. Dans un autre village, les sauveteurs trouvèrent dix-neuf personnes dans une petite chambre. Toutes étaient mortes, pourtant la maison était restée intacte; les gaz tourbillonnants du volcan les avaient probablement asphyxiées.

Enterrer 4000 cadavres fut une tâche horrible. La chaleur tropicale les décomposa rapidement, leur odeur fétide était insupportable et le temps manquait pour creuser les fosses convenables car le Mont Lamington grondait toujours. On couvrit simplement les corps de cendres. Craignant une autre éruption et une épidémie, les autorités évacuèrent 3000 indigènes, interdisant l'accès de la région dans un rayon de 25 kilomètres autour du volcan. Le monstre abandonné boudait seul dans son antre.

Le volcaniste eut raison! Une autre éruption se produisit le vendredi suivant. A bord d'un avion, il avait inspecté de près le cratère et conclut que les laves amoncelées du côté nord formaient un gigantesque bouchon que les forces sous-jacentes pourraient faire sauter d'un moment à l'autre. L'explosion prévue fut verticale et ne causa pas de dégâts, les cendres furent projetées à 6000 mètres de hauteur. Le lundi suivant le volcan renouvela ce même exploit.

Des appels des sinistrés furent rapidement entendus. Le gouvernement australien attribua immédiatement un secours de 25 000 livres. Il fallait apporter des aliments et de l'eau par avion car les cendres avaient pollué les réservoirs et les ruisseaux dans un rayon de 160 kilomètres. La zone dévastée restait difficilement accessible car la fumée plana longtemps et très loin; même à Port Moresby, la visibilité était limitée par moments à trente mètres. Conformément à l'actuelle manie de la profession médicale, la Croix-Rouge envoya par avion 180 bouteilles de sang et 62 appareils de transfusion.

La Religion mise en cause

Qui est responsable de cette terrible catastrophe? Fut-elle une punition de Dieu? Le *West Australian* de Perth, du 31 janvier publia à ce sujet le rapport pertinent ci-après: « Un indigène, victime de l'explosion du Mont Lamington raconta aujourd'hui à un représentant du AAP-Reuters que des missionnaires de la région avaient dit aux insulaires que s'ils portaient des culottes et allaient régulièrement à l'église, le volcan n'entrerait pas en éruption. Il dit que beaucoup de ceux qui avaient cru les missionnaires ont maintenant perdu leur confiance en ces croyances religieuses. La plupart avaient l'habitude d'aller nus ou vêtus d'un léger pagne. Lorsque le Mont Lamington devint menaçant, ils obéirent aux missionnaires avec l'espoir d'apaiser sa colère et l'empêcher d'exploser. Les culottes et l'assistance à l'église n'ayant servi à rien, les survivants attribuèrent le désastre aux missionnaires. Moi, conclut l'indigène, je crois toujours en Dieu, et chaque soir je lui demande de guérir mes blessures. »

Dans le journal du lendemain, l'archevêque anglican de Perth appela le rapport « une absurdité fantastique ». Le rédacteur ajouta que ce furent probablement les missionnaires indigènes qui inventèrent ce procédé, peu orthodoxe, pour convertir davantage de gens. Six semaines plus tard, le même journal publia une lettre de l'évêque de la Nouvelle-Guinée dans laquelle ce prélat dit que le « devoir évident (du journal) est de se rétracter car ses déclarations donnent une fausse impression de la véritable situation; et il est invité à s'excuser de les avoir publiées. » A cela l'éditeur répondit: « Nous ne possédons aucun moyen de savoir si l'indigène disait la vérité, mais nous n'avons aucune raison de douter que ce que nous publiâmes est effectivement ce qu'il a dit. La vérité accusatrice, c'est que nous avons trouvé plutôt amusants et pas forcément inexacts certains détails de notre rapport. »

Notre correspondant ne peut exprimer son opinion dans un sens ou dans l'autre. Ce qui est certain c'est que l'idée de menacer des indigènes d'une montagne brûlante n'est pas en désaccord avec le dogme anglican des tourments de l'enfer. Cette doctrine est fausse, et l'attribuer à Jéhovah ou suggérer qu'Il provoqua ce désastre est une diffamation de son nom.

La mort et les ruines semées par l'explosion du Mont Lamington et sa nuée brûlante attristent les personnes réfléchies. De telles tragédies soulignent la vérité que la mort est le plus grand ennemi de l'homme. Ce qui n'empêche pas toutes les grandes nations de se préparer fiévreusement à la guerre. Elles essaient de se servir de l'atome pour rivaliser avec l'explosion du Mont Lamington, de mettre au point des nuages atomiques plus meurtriers que sa nuée péléenne. Elles ont l'intention de lâcher de propos délibéré sur leurs semblables ces forces destructrices faites de main d'homme. Quels monstres! Quels hommes écervelés! Quels brillants élèves de leur père le Diable, le premier meurtrier!

Les hommes craignant Dieu ne peuvent-ils espérer aucun soulagement? Si! La délivrance heureusement est très proche. Jésus-Christ, le Défenseur de la justice de Jéhovah ne tardera pas à « détruire ceux qui détruisent la terre », hommes ou démons. Alors nous serons en paix avec Dieu, avec les éléments et avec nos semblables.

Qui sont les Hanzas?

LA « Vallée heureuse » du Cachemire, le « Chant d'amour du Cachemire » et le châle en cachemire ont fait depuis longtemps de cette province l'une des plus connues de l'Inde. Pourtant de nos jours, une autre province de ce pays, celle de Hanza, apparaît au premier plan, et il semble que bientôt sa popularité éclipsera celle du Cachemire. Ses habitants sont des Hanzakuts, mais ils sont généralement mal nommés « Hanzas ».

Naturellement à côté des quatre millions d'habitants du Cachemire les vingt et quelques milliers de Hanzas peuvent paraître insignifiants. Or ce n'est pas de leur nombre qu'il est question, mais de leur santé sur laquelle on dit bien des contes qui suscitent un vif intérêt.

La province de Hanza est située au nord du Cachemire, là où se rencontrent l'Afghanistan, la Russie et la Chine. C'est une vallée enclavée entre deux puissantes chaînes glaciaires de l'Himalaya dont les sommets varient entre 6000 et 7500 mètres de hauteur. La province s'étire sur une dizaine de kilomètres à 2500 mètres d'altitude environ. Son éloignement, la pénurie d'aliments et le manque de moyens de transport font que peu de voyageurs visitèrent le Hanza.

En hiver l'aspect du pays est morne, déprimant, aride et gris; les nuages courent bas près de l'horizon et le froid est si intense qu'il tient les Hanzas calfeutrés dans leurs demeures. Mais dès le printemps, et jusqu'à l'automne, la nature étale à profusion ses beautés sans cesse renouvelées dans un site dont les températures variées vont jusqu'à 35 degrés à l'ombre.

Histoire des Hanzas

Les Hanzas sont plutôt grands. Leur peau claire est plus blanche que celle de ceux rencontrés dans les plaines septentrionales de l'Inde. La tradition les fait descendre de trois soldats d'Alexandre qui se seraient égarés dans les gorges de l'Himalaya au quatrième siècle avant Christ. Les chefs ou *mirs* prétendent descendre des rois de Perse et être établis au Hanza depuis six siècles.

Leur langue est le Bourichaski; elle ne fut jamais écrite même par eux. Cet idiome compliqué n'a aucun point commun avec les autres, de sorte qu'il ne peut fournir le moindre indice sur l'origine des Hanzas. La classe cultivée qui gouverne parle la langue persane, les autres, soit 99 pour cent sont illettrés.

Il fut un temps où les Hanzas presque inconnus des autres nations étaient la terreur des provinces limitrophes. En ce temps-là ils suivaient au sens propre du mot la voie de leur conducteur religieux, Mahomet, (à Médine), pillant les trésors des caravanes du désert. En outre les prisonniers ayant une valeur marchande quelconque, hommes, femmes et enfants, étaient vendus soit aux chinois, soit aux Kirghiz, les marchands d'esclaves. Une expédition britannique commandée par le Colonel Durand mit fin à ce brigandage.

Le dernier chef ou mir qui gouverna les Hanzas avant l'intervention des Anglais dans les affaires de la province fut Safdar Ali Khan. Il accéda au trône en 1886 en empoisonnant son père (qui avait lui aussi assassiné le sien) et en jetant ses deux frères dans un précipice. Il prit la fuite en 1892 pour échapper à la justice britannique. Ali Khan estimait si peu ses sujets qu'il s'en servait comme cibles de tir. Et, bien que trente années de contrôle britannique se fussent écoulées quand Sir Robert McCarrison (un médecin anglais) passa dix ans chez eux, le cœur des gouvernants avait peu changé. Entre autres il déclara que le mir s'opposa à ses projets d'assistance aux vieillards en disant: « Pourquoi pas une chambre d'extermination pour tous ces vieux improductifs? »

Caractéristiques des Hanzas

Les Hanzas sont illettrés mais ne manquent pas d'esprit. Selon le rapport de la Royal Geographical Society ils sont « charmants, intelligents et vigoureux. Nous n'avons jamais voyagé avec des hommes plus gais et plus serviables. » Le Général Bruce, alpiniste expérimenté, raconte qu'ils sont des grimpeurs incomparables, « charmants et très sociables ». D'autres voyageurs parlent aussi de leur intelligence supérieure. La maîtrise des Hanzas dans l'art de la guerre força l'admiration des soldats britanniques envoyés pour les dompter.

Le foyer des Hanzas est ordonné et paisible. Une mère et ses trois belles-filles travailleront de l'aube à la nuit sans se quereller. Les enfants sont élevés avec bienveillance; ils interrompent rarement leurs parents. Tout petits, ils apprennent à travailler aux champs et continueront patiemment leur vie durant. Le niveau moral est élevé et le divorce peu fréquent.

Les Hanzas sont mahométans et avec Mahomet ils croient que Dieu, sachant l'homme faible, lui donna une religion facile. Ils n'ont pas une caste de prêtres mais certains d'entre eux officient aux funérailles, mariages et autres cérémonies. Ce qu'ils prennent au sérieux c'est le polo, passe-temps national. Chaque village a son terrain et son équipe de joueurs expérimentés. Après une bonne journée de travail ils joueront une partie de polo endiablée. Un chroniqueur a dit qu'ils semblent ne pas connaître la fatigue.

Et ceci nous amène à parler de leur robuste santé qui est la principale caractéristique de cette race. Selon Sir Robert McCarrison: « Ils sont particulièrement féconds et leur longévité est exceptionnelle. Leur système nerveux est très stable. Leur endurance est extraordinaire. » Ils ignorent le cancer, le diabète, l'appendicite, le rhume et autres maux. « Depuis mon retour dans l'ouest, déclara McCarrison, j'ai constaté combien le contraste est grand entre ce peuple ayant l'estomac robuste, et mes compatriotes très civilisés qui se lamentent sur le délabrement de leur estomac et la fragilité de leurs intestins. » Il y a des gâteux et des crétins chez les peuplades entourant les Hanzas, mais eux semblent immunisés contre ces plaies.

Pourquoi la santé des Hanzas est-elle si excellente? Pourquoi sont-ils si remarquables à d'autres points de vue? Au surplus les peuplades avoisinantes sont moralement et physiquement aussi loin en-dessous de la moyenne que les Hanzas le sont au-dessus. La supériorité de ces derniers n'est pas due à ce qu'ils vivent à une altitude assez élevée, car leurs voisins habitent à la même hauteur, ni à ce qu'ils mènent une paisible vie agreste. La fable selon laquelle les enfants de la campagne sont plus sains que ceux des villes a vécu, depuis que, en 1943, 36 pour cent des garçons de ferme furent déclarés inaptes au service armé contre 20 pour cent des citadins.

Raison de la santé des Hanzas

Leur pauvreté est un facteur certain de leur bonne santé. Leur frugalité obligatoire les protège contre les excès. Leur consommation de viande se limite pratiquement à celle de chèvre, qu'ils mangent une fois tous les dix jours, souvent même une fois par mois, et habituellement à l'occasion des fêtes. De plus, contrairement aux tribus voisines et aux peuples très civilisés, ils s'assurent prudemment que leur eau est saine. Combien de villes modernes déversent leurs détritus

dans le fleuve où elles pompent leurs eaux dites potables. Selon des rapports du gouvernement, aux Etats-Unis, 75 pour cent des eaux utilisées dans les fermes sont insalubres.

Il y a environ 30 ans, Sir Robert McCarrison visita les Etats-Unis et notamment la « Mellon Society for Biological Research » à Pittsburg, en Pennsylvanie, où il donna une conférence ayant pour titre: « Alimentation défectueuse en relation avec les désordres gastro-intestinaux ». Il attira l'attention sur la santé florissante des Hanzas. Mais évidemment ses déductions étaient trop simples pour être mises en pratique par ces savants médecins. On aboutit au résultat paradoxal suivant: La science médicale moderne perd la bataille contre les maladies dégénératives tandis que les Hanzas illettrés ne sont même pas affectés par elles. Selon leur mir, sauf accident, les Hanzas vivent de 80 à 85 ans. Les trisaïeuls sont communs chez eux.

Le Dr McCarrison donne les quatre principales causes de leur santé remarquable. Premièrement: Les bébés sont élevés au sein comme la nature le demande. Deuxièmement: Le peuple se nourrit d'aliments simples et naturels tels que lait, œufs, céréales, fruits, légumes. Troisièmement: Leur religion interdit l'alcool et même s'ils ne sont pas toujours à ce point de vue rigoristes, c'est nettement une race abstinente. Quatrièmement: Leur genre de vie exige des efforts physiques prolongés. Il convient d'ajouter que les abricots secs prennent une grande place dans leur alimentation. On fit sur des rats des expériences prouvant que c'est le régime qui constitue la raison principale de la bonne santé des Hanzas. Ces rongeurs mis au même régime se portèrent aussi bien que les Hanzas, tandis que ceux nourris comme des civilisés contractèrent les maladies à la mode.

Les Hanzas ont la réputation d'être des agriculteurs très intelligents et les plus laborieux de l'Asie. Ils disposent en terrasse le moindre coin de terre pour en tirer profit. Il n'y a ni érosion du sol ni dégénérescence des variétés de céréales, de fruits et de légumes. On ne connaît pas d'anciens vergers ou d'anciens champs à pommes-de-terre ravagés par les insectes et devenus stériles, comme dans les pays occidentaux. Leurs méthodes de culture rationnelles produisent des récoltes de choix qui garantissent leur santé. Chez eux on se soucie davantage de la qualité que de la quantité.

L'eau qu'ils boivent provenant des glaciers est très minéralisée et les alluvions sorties des fossés d'irrigation sont étalées sur le sol. Ils alternent les cultures dans leurs champs, et au lieu d'utiliser des engrais commerciaux, ils emploient largement des déchets végétaux, animaux et humains. Rien ne se perd. Ils savent même qu'il faut laisser les fumiers à l'état de compost six mois avant de les utiliser, pour permettre l'élimination des bactéries nuisibles.

Les Hanzas semblent avoir appris comment utiliser au mieux le peu de ressources dont ils disposent et s'en contenter. Leurs caractéristiques spéciales prouvent que la simple sagesse acquise par l'expérience est supérieure aux connaissances livresques. Leurs méthodes ont été copiées avec succès et on pourra sans doute encore profiter de leur exemple.

N'oublions cependant pas que les grands problèmes que l'homme voudrait résoudre ne pourront l'être par des méthodes humaines. Un Hanza peut vivre 10 ou 15 ans plus que nous et ne pas avoir sa vieillesse empoisonnée par un cancer ou autre mal hideux; mais finalement il meurt. Seul le royaume de Dieu, au temps prévu, mettra fin à toutes les souffrances et à la mort. — Apocalypse 21: 4.

«Le Royaume s'est approché!»

Aujourd'hui, ce vibrant appel retentit parmi toutes les nations! Il ne vous laissera pas non plus indifférent, si vous aimez la vérité!

C'est la grande nouvelle du commencement du royaume de Jéhovah administré par son Messie!

Vous nous demandez étonné: Comment cet appel est-il compatible avec les événements mondiaux? Comment peut-on prétendre que le royaume de Jéhovah a commencé, quand une guerre mondiale succède à une autre, quand des épidémies et des famines balaient l'humanité et quand les peuples souffrent plus que jamais de la peur de ce que leur réserve l'avenir?

Mais saviez-vous que ces malheurs constituent précisément des signes du « temps de la fin » de ce vieux monde?

Saviez-vous que ce sont aussi des signes annonçant que le royaume de Dieu est établi et que son Roi « domine au milieu de ses ennemis »?

Cet heureux message de la venue du royaume est exposé en détail dans le livre récemment paru

« Le Royaume s'est approché »

Fondé sur le plus grand document de l'histoire de l'humanité, les saintes Ecritures, il retrace le sujet le plus important qui se retrouve, pareil à un leitmotiv, dans toute la Bible, réunissant tous ses textes en un seul livre.

La première promesse du Royaume qui dominera le seul et unique monde, le mystère de son Roi, les exigences que comportera l'occupation d'un poste officiel dans le gouvernement, le temps de son établissement, la preuve de son activité actuelle et la magnifique œuvre future qui lui est assignée dans l'intérêt de la libération et de la bénédiction de l'homme — tous ces points importants font l'objet, dans ce livre de 384 pages, d'un examen approfondi.

Le livre « *Le Royaume s'est approché* » est imprimé en caractères bien lisibles, muni d'une belle reliure dorée, d'une table des matières et d'un index complet des textes bibliques. C'est un livre extrêmement précieux pour l'étude de la Bible, il est destiné aux jeunes et aux vieux et sa lecture est captivante. Il est envoyé à toute adresse contre l'envoi d'une contribution de 175 fr. en France, de 20 fr. en Belgique et de 2 fr. en Suisse.

Adressez vos commandes à

Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)

La date de la naissance du Messie

DEMANDEZ à l'homme de la rue quand Jésus naquit; il vous répondra: « Le 25 décembre de l'an 1 de notre ère, naturellement ». En réalité, ce n'est pas si simple que cela; sinon, rencontrerions-nous tant de divergences d'opinion à ce sujet? Certains situent la naissance de Jésus en l'an 11 avant notre ère, et, en passant d'un historien à un autre, tous les mois de l'année défilent, chaque mois étant proposé comme celui de la naissance de Jésus.

De nos jours la célébration de la naissance de Jésus s'est plus ou moins fixée, soit au 7 janvier (pour les églises orthodoxes grecques), soit au 25 décembre (pour les autres). Néanmoins, la plupart des autorités religieuses sont d'accord pour dire que ni l'une ni l'autre de ces dates n'est la bonne. La *Catholic Encyclopedia* dit: « Cependant, la célèbre fête du soleil *Natalis Invicti* [Anniversaire de l'Invincible], célébrée le 25 décembre, est responsable en grande partie de notre date de décembre ». La mention authentique la plus ancienne du 25 décembre comme anniversaire de Jésus se trouve sur un calendrier de l'an 354!

La date exacte de la naissance de Jésus n'est peut-être pas un point doctrinal d'importance vitale. Mais, étant donné l'importance que l'on attache à la célébration de Noël, il semble bon de connaître la vérité à ce sujet, surtout si la Bible peut fournir des renseignements. Or, effectivement la Bible fournit des preuves directes et indirectes qui donnent toute raison de supposer que la naissance de Jésus se situe au début d'octobre de l'an 2 avant notre ère.

La prophétie des « soixante-dix semaines » de Daniel apporte la preuve principale et la plus précise. « Soixante-dix semaines (d'années, *Moffatt, An American Translation*) ont été (déterminées, *Darby*) pour ton peuple et pour ta ville sainte... Sache donc, et remarque bien: Depuis que sortira la parole pour que de nouveau soit bâtie Jérusalem, jusqu'au Christ chef, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines; et de nouveau sera bâtie la place publique et les murailles dans les temps difficiles. Et après soixante-deux semaines le Christ sera mis à mort... Mais il confirmera *son* alliance avec un grand nombre dans une semaine; et au milieu de la semaine cesseront l'oblation et le sacrifice. » — Daniel 9: 24–27, *Glaire*.

L'ordre de restaurer et de rebâtir les murailles de Jérusalem fut publié la vingtième année du règne d'Artaxerxès. (Néhémie 2: 1–10) Selon les recherches les plus récentes et les autorités les plus dignes de confiance, Artaxerxès commença son règne en 474 avant notre ère. La vingtième année de son règne serait donc l'an 455. La venue du Christ ou Messie après 69 semaines d'années ou 483 années (69×7) nous amène à l'an 29 de notre ère. Ainsi, il est clairement établi qu'en l'an 29 de notre ère Jésus devait se présenter non comme nouveau-né, car à sa naissance il n'était pas l'« *Oint* », mais comme le *Messie,* oint de l'esprit saint. Jésus devint le Christ ou Messie quand Jean le baptisa dans le Jourdain. Comme preuve à l'appui notez ce qui suit:

Les Ecritures montrent que Jean-Baptiste était de six mois plus âgé que Jésus. Jean-Baptiste, fils de sacrificateur, devait commencer son service sacré à l'âge de trente ans. (Luc 1: 36; Nombres 4: 3, 23, 30, 35, 39) Les Ecritures indiquent qu'il commença son ministère dans la 15me année du règne de Tibère César, qui, « selon la règle des annales impériales (et du canon) » alla du 19 août de l'an 28 au 18 août de l'an 29 de notre ère. (Luc 3: 1) Le ministère de Jean dut donc commencer entre le 19 août de l'an 28 et le mois de juin de l'an 29, ce qui laisse encore assez de temps pour que Jésus puisse se présenter six mois plus tard, à une date qui soit toujours de l'an 29 (de notre ère).

Comme brève étude chronologique, notons que si Jésus était né le 25 décembre de l'an 1 de notre ère, il n'aurait eu trente ans que le 25 décembre de l'an 31. Or, les faits précités montrent qu'il atteignit trente ans en l'an 29 et, étant donné le début du ministère de Jean, ce dut être après le mois de février, mais la prophétie des soixante-dix semaines ne permet pas que ce soit une autre année. La naissance de Jésus doit donc se situer en l'en 2 avant notre ère. Mais à quelle date?

Le récit concernant Zacharie, le père de Jean-Baptiste, et l'époque de l'année où il servait au temple peut nous donner quelques renseignements. L'accroissement continuel du nombre des prêtres amena l'institution de 24 « classes », chacune servant au temple deux fois par an; une semaine tous les six mois. Zacharie appartenait à la huitième classe, celle d'Abia. (Luc 1: 5, 8, 23; I Chroniques 24: 10) Puisque l'année juive commençait au printemps, avec la nouvelle lune la plus rapprochée de l'équinoxe de printemps, le tour de la huitième classe, ou huitième semaine, venait vers la fin du printemps. Comme Elisabeth, mère de Jean devint enceinte après cette époque, Jean dut naître au printemps suivant. La naissance de Jésus, 6 mois plus tard dut donc avoir lieu en automne. — Luc 1: 24, 36.

La prophétie des soixante-dix semaines donne un autre indice sur la date exacte de la naissance de Jésus. Selon cette prophétie, le Messie serait retranché après la soixante-neuvième semaine, et il ferait cesser le sacrifice et l'offrande au milieu de la soixante-dixième semaine. Les Ecritures nous disent que Christ mit fin aux sacrifices de la Loi en étant cloué au bois de torture, événement qui eut lieu à Pâque de l'an 33 de notre ère, jour qui correspond assez exactement au 1er avril. (Colossiens 2: 14–17) Puisqu'il fut retranché au milieu de la semaine, trois ans et demi après sa venue comme Messie, il vint donc comme Messie vers le début d'octobre de l'an 29 et par suite, il naquit 30 ans plus tôt, en l'an 2 avant notre ère à la même époque de l'année.

Cette saison de l'année cadre bien avec le fait que les bergers se trouvaient aux champs avec leurs troupeaux la nuit de la naissance de Jésus. Bien que l'hiver en Palestine ne soit pas aussi rigoureux que celui des zones tempérées, l'altitude et la saison des pluies rendent les nuits très froides et les bergers ne laissent pas leurs troupeaux dehors après le mois d'octobre. Les rigueurs de l'hiver en Palestine sont confirmées par les paroles de Jésus: « Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver ». — Matthieu 24: 20.

En outre, l'édit de César Auguste ordonnant le recensement obligea Joseph de retourner à Bethléem, sa ville natale, pour se faire inscrire et c'est là que Jésus naquit. (Luc 2: 1–6) Il serait invraisemblable qu'un pareil décret ait été publié pendant la froide saison des pluies, surtout si l'on pense aux moyens de transport d'alors. Il est également très probable que Jean-Baptiste commença son œuvre au printemps, alors qu'il y avait beaucoup d'eau. — Jean 3: 23.

Ce qui précède fait ressortir claire-

ment que Jésus ne naquit pas le 25 décembre de l'an 1 de notre ère mais vers le début d'octobre de l'an 2 avant notre ère. Les renseignements qui sont également donnés dans ce numéro sous le titre « Noël — chrétien ou païen? », joints aux précédents prouvent indiscutablement qu'il n'existe aucune raison scripturale de célébrer la naissance de Jésus le 25 décembre, ou à quelqu'autre date. S'attacher à la célébration de Noël pour des raisons sentimentales est enfantin. Les chrétiens qui ont consacré leur vie au service de Dieu n'ont pas besoin d'attendre une fête païenne pour exprimer leur désintéressement envers autrui; leur joie est de faire du bien à leur prochain chaque jour de l'année selon les occasions qui se présentent, ayant toujours à l'esprit les paroles de Jésus: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » — Actes 20: 35.

La croix et le manuel scolaire

Les fonds publics devraient-ils subventionner les écoles confessionnelles?

LES ecclésiastiques catholiques aux Etats-Unis n'hésitent jamais à se vanter d'être les gardiens de la morale et les défenseurs de l'instruction. Ils soutiennent habituellement les traditions américaines, même la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ils parlent abondamment de la défense de la démocratie et de la protection du peuple.

Mais parler n'est que du vent sonore. C'est une solide instruction donnée par des maîtres compétents qui fait vivre la démocratie. Depuis des années, des bâtiments inadéquats, mal équipés, et des instituteurs mal payés rendent critique la situation du système américain d'enseignement public. Au cours des années 1949 et 1950 le Congrès eut les mains liées et ne put légiférer sur les subsides fédéraux à accorder aux écoles laïques. Pourquoi? M. Graham Barden, représentant démocratique de la Caroline du Nord en expliqua la raison le 6 mars 1950, au cours d'une conférence sur l'enseignement, à l'Hôtel Statler, New-York. Il a dit notamment: « Vous savez tous que jusqu'ici la seule cause de l'échec de l'aide financière fédérale aux écoles laïques est la question religieuse. » Après avoir fait allusion à l'attaque de l'année précédente du Cardinal Francis Spellman contre Mme Roosevelt sur cette même question, M. Barden expliqua pourquoi le projet de loi ne contenait aucune disposition en faveur des écoles confessionnelles, ce qui provoqua la colère du Cardinal et de l'Eglise catholique dans ce pays. Le membre du Congrès continua: « Je crois sincèrement, et personne ne le niera, qu'une école confessionnelle catholique romaine est un accessoire de l'Eglise du même nom, et comme tel, fait autant partie de son activité que le sermon dominical. »

Le plus important projet de loi pour une aide fédérale déposé depuis quelques années par le représentant Barden demandait 300 millions de dollars pour les écoles publiques subsidiées seulement. Ce représentant avait déjà été violemment pris à parti par le cardinal Spellman qui prétendit que ce projet partial lésait les enfants catholiques des écoles confessionnelles, et il appela M. Barden le « nouvel apôtre du sectarisme ». Sa diatribe déclencha l'offensive qui forgea les premiers maillons de la chaîne liant la croix de la religion sectaire au manuel scolaire de l'enseignement public, chaîne que les Américains ont toujours repoussée comme contraire à leur tradition et à leur constitution.

Alors retentit la protestation suivante: « Les catholiques paient des impôts, leurs écoles sont indispensables au pays et pourtant leurs enfants ne bénéficieront pas de ces impôts. » Ces raisonnements et beaucoup d'autres du même genre, affichés sur les murs des églises, publiés par la presse et illustrés de caricatures et autres moyens de propagande servirent aux porte-parole catholiques à rallier leurs partisans et à poursuivre la bataille. Comme suite à cette campagne, le *Sun Telegraph* de Pittsburg publia un éditorial qui décocha contre le projet de loi Barden la venimeuse flèche suivante: « Une aide pour la guerre fasciste rouge contre la religion. »

Lutte en Europe occidentale

Avant de répondre à ces arguments vulnérables, il serait intéressant d'examiner l'activité de cette même église catholique dans d'autres pays, où elle exerce un contrôle plus sévère qu'aux Etats-Unis. Paul Blanshard, écrivain et conférencier international publia récemment dans le magazine *Nation* une série d'articles qui révélèrent les buts certains de l'Eglise en Europe occidentale. L'auteur rédige ses rapports sur place et cite textuellement ce qu'il a entendu des autorités en la matière, en Italie, en France, aux Pays-Bas et en Belgique. La série est intitulée: « Le Vatican contre les écoles laïques ».

En Italie l'endoctrinement catholique est obligatoire même dans les écoles laïques et l'influence catholique s'est infiltrée dans bon nombre de branches d'enseignement autres que la religion. Toutefois, craignant un changement de régime possible, l'Eglise cherche la suprématie pour ses écoles confessionnelles. Blanshard appuie ce fait avec autorité en disant: « Pietro Calamandrei, un des grands éducateurs culturels qui restent à la Chambre des Députés allégua lors du dernier congrès de l'Association pour la défense des écoles nationales que l'actuel régime dominé par le Vatican affaiblit l'enseignement public de trois manières: En étranglant les écoles laïques, en permettant aux écoles libres d'employer des instituteurs semi-qualifiés et en détournant les fonds publics au profit des écoles libres sous prétexte de secours et d'assistance sociale. »

Les Pays-Bas, bien que protestants, ont longtemps maintenu des écoles confessionnelles. Aujourd'hui, l'enseignement sectaire catholique prend de l'extension tandis que l'enseignement public décline. « La première raison de ce succès dans un pays non catholique, dit Blanshard, est l'allocation de subsides aux écoles. » Depuis 1920 les subsides pour l'enseignement public et l'enseignement confessionnel ont été à peu près égaux, et l'avenir serait très beau pour l'enseignement catholique, un facteur mis à part, que M. Blanshard explique, « L'église subit d'énormes pertes parmi les classes cultivées. »

En 1905, le gouvernement de la République française se sépara nettement de l'Eglise, et cette séparation a été maintenue depuis lors, au moins en principe comme aux Etats-Unis. Cependant l'action catholique a presque renversé la situation. Le régime fantoche nazi-catholique de Pétain y fut pour beaucoup quand, de 1940 à 1944 l'Etat virtuellement clérico-fasciste soutint financièrement les écoles confessionnelles au mépris des lois de la République. Ces empiètements font de la France un champ propice à l'expansion catholique. S'opposant aux adversaires d'un compromis avec les écoles confessionnelles, d'ailleurs de moins en moins nombreux, les catholiques avancent l'argument bien connu de l'« égalité ». En avril dernier, le clergé français demanda ouvertement l'aide gouvernementale pour empêcher « l'asphyxie financière » des écoles « libres ». Depuis lors, la «question scolaire» en France a été résolue par l'accord d'une subvention de l'Etat aux écoles libres dont la plupart sont catholiques.

« Que l'Amérique prenne garde »

Parlant de la Belgique, M. Blanshard cite Camille Huysmans, octogénaire, « ancien premier ministre, ministre de l'Instruction publique et pendant de nombreuses années, un

des puis éminents socialistes d'Europe ». Les paroles de cet homme d'Etat sont catégoriques; il a dit notamment:

« Les conducteurs catholiques ont saboté l'enseignement public depuis 1831. Nous sommes partisans d'une réelle égalité dans la répartition des crédits en faveur de l'enseignement public et privé, mais les évêques désirent un monopole catholique en ce qui concerne le contrôle des écoles. Ils n'agissaient pas ainsi au début; ils étaient alors modérés. Un catholique est un gentleman aussi longtemps qu'il appartient à la minorité. Que l'Amérique prenne garde! Qu'elle ne commette pas la même folie que nous. Chaque père, chaque mère devrait pouvoir choisir librement en matière d'enseignement et la hiérarchie catholique essaye de les frustrer de cette liberté. »

Remarquez comment les tentacules s'étendent. Dès qu'elle prend pied, comme en France, l'impitoyable hiérarchie s'agrippe jusqu'à ce qu'elle tienne sa victime à la gorge, comme elle le fit en Belgique. Bientôt l'enseignement public est complètement étranglé comme en Espagne, au Portugal et en Italie. Pourtant cette organisation dénonce l'intolérance et le sectarisme. Quelle hypocrisie!

C'est pourquoi, grâce à la pression religieuse et quelques ajournements au Congrès, le projet de loi Barden avec ses 300 millions de dollars à attribuer à l'enseignement public sommeilla et se couvrit de poussière, pendant que la grande majorité des écoliers catholiques américains (qui fréquentent les écoles laïques) en souffraient, et cela malgré que les protestants, les juifs et les catholiques étaient partisans du projet. Quant aux sentiments du corps enseignant, aucun doute ne subsistait lorsque, le 1er mars 1950, le Congrès de l'Association américaine des Administrateurs des Ecoles opta en faveur de l'aide fédérale exclusivement réservée aux institutions publiques rejetant une tentative d'y inclure les écoles confessionnelles par 7000 voix contre 2!

« Pensez aux enfants, non aux écoles », réclamèrent les autorités catholiques. Ils accusèrent surtout le projet de loi Barden de refuser aux enfants des écoles confessionnelles les avantages des autobus scolaires payés par les deniers publics, les repas à prix réduits et les soins médicaux. Considéré sous un angle si personnel un refus paraît partial et par conséquent cruel. Mais toute aide fédérale profite essentiellement aux enfants. Ils auraient dû réclamer des bâtiments, les salaires du corps enseignant ou des livres. Tout cela est également pour les enfants.

Arguments fallacieux sur les impôts

Le fameux argument « impôts sans bénéfice » est tellement débile qu'il n'a aucune valeur. Glen L. Archer, directeur de l'association des Américains, protestants et autres, unis pour exiger le maintien de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, y répondit et voici sa réponse qui parut dans la presse: « Selon cet argument, personne ne devrait payer un impôt dont il ne retire nul profit. Cela signifierait que les célibataires et les parents dont les enfants en bas âge ne fréquentent aucune école pourraient exiger l'exonération ou tout au moins une réduction des impôts destinés à financer les écoles laïques. Si le maire de New-York (à ce moment-là O'Dwyer) qui s'opposa au projet de loi Barden avait appliqué cette règle dans sa ville c'eût été l'anarchie! »

Utilisez-vous chaque service public pour lequel vous payez des impôts? Alors, selon cet argument, vous ne devez pas payer pour celui que vous n'utilisez pas. On se demande si l'Eglise catholique accepte pour ses écoles confessionnelles des dons provenant de ses membres qui ne les fréquentent pas, car dans ce cas, elle approuve les donateurs qui, quoique non bénéficiaires, contribuent financièrement au maintien de ces institutions. En ce cas, selon son raisonnement, sa partialité est flagrante.

Insistant sur les services rendus par les écoles confessionnelles « indispensables », les catholiques demandent naïvement ce qui arriverait si tous leurs élèves se mettaient à fréquenter l'école laïque. La réponse est très simple; des mesures d'urgence seraient prises aussitôt pour les recevoir. C'est pour cela et non pour que le gouvernement aide les écoles confessionnelles que les catholiques et les autres paient des impôts. Mais à ce propos, si tous les écoliers catholiques se décidaient soudain à fréquenter les écoles confessionnelles, y aurait-il de la place pour eux?

Il ne s'agit pas de faire de l'humour. Si les ordres de l'Eglise étaient suivis à la lettre c'est ce qui se produirait. Notez les révélations intéressantes d'un pamphlet écrit par le « Père » Paul L. Blakely, S. J., sous le titre *May an American Oppose the Public School?* (Un Américain peut-il s'opposer à l'enseignement public?) Cette brochure répandue pendant des années sous l'imprimatur de feu le Cardinal Hayes, dit:

« Notre premier devoir envers l'enseignement public est de ne pas payer d'impôts pour le soutenir. Nous les payons en protestant et non parce que nous l'admettons comme une juste obligation. La justice ne peut obliger à contribuer au maintien d'un système que nous n'employons pas ou qu'en conscience nous estimons mauvais dans ses conséquences ultimes... Le premier devoir de chaque père catholique envers l'enseignement public est de ne pas y envoyer ses enfants... Car l'homme qui envoie ses enfants à l'école laïque, quand il peut leur assurer les bénédictions d'une instruction catholique, n'est pas un catholique pratiquant même s'il va tous les jours à la messe. » Des recherches prouveront que cette déclaration est en plein accord avec le droit canon ecclésiastique 1374.

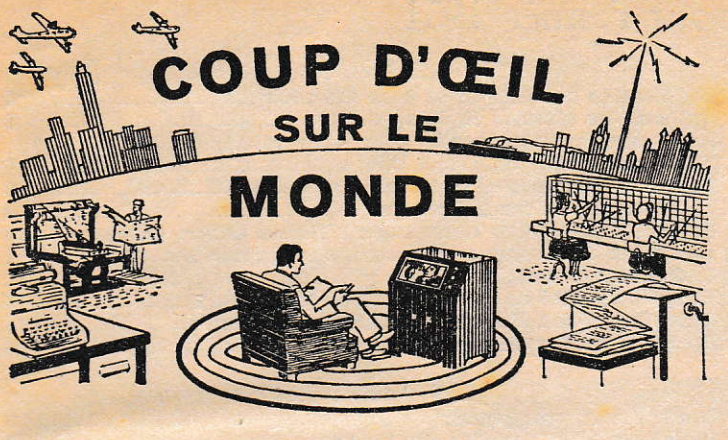
L'enseignement catholique à l'œuvre

D'une part les catholiques s'efforcent d'augmenter leurs ressources en faveur de leurs écoles privées. D'autre part ils cherchent à entraver l'aide aux écoles laïques. Si ces deux buts étaient atteints, qu'en résulterait-il? Considérons l'Amérique du Sud, avec Carleton Beals qui, dans son livre *America South* dit à la page 301: « L'Eglise a eu l'enseignement en mains et pourtant les analphabètes sont très nombreux dans tous ces pays, et même dans certaines régions, plus nombreux que partout ailleurs. Là où l'Eglise est la plus forte, le pourcentage d'analphabètes est le plus élevé. Les régimes anticléricaux ont presque toujours donné le plus d'encouragement à l'enseignement public mais l'église s'y est presque toujours opposée en usant de tous les moyens dont elle dispose. »

Salo Wittmayer Baron, dans son livre *Modern Nationalism and Religion*, publié en 1947, relate l'accusation du pape Benoît XV contre les écoles laïques « impies » avant la première guerre mondiale; ensuite il dit, aux pages 96 et 97: « Ce n'est pas que l'histoire de l'enseignement catholique en Europe soit particulièrement brillante... Les statistiques révèlent en effet une moyenne de 78 pour cent d'analphabètes dans toute l'Italie, et de 90 pour cent dans la ville de Naples dominée par les prêtres. Même en 1900, après des années d'efforts conjugués entre les libéraux et les nationalistes, l'Italie occupait la deuxième place en Europe occidentale pour l'analphabétisme, ne cédant le pas qu'au Portugal où l'Eglise assurait également seule, depuis longtemps l'enseignement populaire. Ce n'est que dans les pays ou les écoles catholiques ont à faire face à une concurrence laïque opiniâtre, comme en France ou aux Etats-Unis, que l'instruction atteint un niveau assez élevé utile au peuple. »

Pour obtenir l'aide fédérale aux écoles confessionnelles on joua sur les sentiments, la propagande fut mise en branle et l'on usa de subterfuges pour éluder les critiques acerbes. Mais ces armes fragiles, propres à l'argumentation catholique, sont anéanties par la logique, le bon sens et les faits. Les cardinaux américains pleurent sur les droits des jeunes écoliers! Quel dommage que les prélats italiens et sud-américains n'agissent pas de même, eux qui ont le pouvoir de remédier à ce qui va mal. En effet, c'est où il y a de l'enseignement public « impie » que l'enseignement confessionnel peut porter des fruits méritoires. Seule et libre, l'Eglise devient tyrannique et négligente.

Le « pieux » et mince manteau élimé qui couvre la fausse religion est tellement criblé de trous qu'il ne peut plus cacher la négligence et l'analphabétisme. Certains gouvernements libéraux tolèrent les écoles confessionnelles; elles subviennent à leurs besoins pécuniaires et se dirigent selon leur politique. L'enseignement public est un bienfait même pour les écoles confessionnelles car il suscite une bienfaisante concurrence. L'expérience d'autres pays prouve que si l'on ouvre tant soit peu la porte aux écoles confessionnelles elles occupent bientôt toute la maison et se substituent à l'enseignement public. Accorder l'aide gouvernementale aux écoles religieuses privées, et négliger l'enseignement public serait une politique désastreuse qui ne servirait ni les buts de l'enseignement ni ceux de la véritable piété.



La guerre continue

Malgré les efforts bruyamment acclamés pour l'étouffer, le carnage continue. Les pourparlers pour le cessez le feu en Corée furent suspendus pendant des semaines, alors que les troupes continuaient à combattre et à mourir. Au cours de cette interruption, les Nations unies, pour la troisième fois, capturèrent la sanglante « chaîne Crèvecœur », mais seulement après 24 jours de durs combats. Les luttes continuent également en Indochine et dans la presqu'île Malaise, de même que les révoltes en Amérique latine. La guerre est chose si courante que certains conflits sont à peine remarqués en d'autres lieux. Par exemple, dans de nombreux pays, on ne prêta presque aucune attention à la révolte que Raimundo Bastos dirigea pendant trois mois dans l'Etat de Maranhão au nord du Brésil, dans une lutte pour le pouvoir. La bande rebelle aurait reçu un coup écrasant au cours d'une lutte contre la police d'Etat, après quoi, elle s'enfuit par le fleuve Parnaiba dans l'Etat de Piaui. Le Gouverneur de Maranhão demanda à l'Assemblée législative 50 000 dollars pour aider les victimes de trois incendies qui ont laissé près de 1000 personnes sans abri.

La guerre atomique approche

La menace de la guerre atomique se précise de plus en plus. Les annonces du 3 et du 22 octobre, informant que la deuxième et la troisième explosion atomique en Russie avaient eu lieu, ont ôté tous les doutes au sujet de sa capacité de produire une explosion atomique. Elle a probablement stocké le type d'engin qui avait été expérimenté il y a deux ans, et les nouvelles expériences peuvent correspondre à la production d'un type nouveau. Dans une interview de la Pravda, Staline indiqua que la Russie considérait les armes atomiques comme une nécessité primordiale dans toute guerre future. On estime cependant que la supériorité numérique et qualitative de la production américaine donne une marge de sécurité suffisante aux U. S. A. dans la course atomique, car le nombre de bombes américaines peut maintenant s'écrire avec au moins trois et peut-être quatre chiffres. Gordon Dean, Président de la Commission à l'Energie atomique, dit nettement le 5 octobre que les Etats-Unis ont maintenant des armes atomiques à emploi tactique sur les champs de bataille, et qu'ils devraient maintenant songer à s'en servir en Corée.

Histoire atomique — 1951

Les explosions atomiques de 1951 à Eniwetok (atoll du Pacifique où 8000 savants et militaires des Etats-Unis desservent des installations valant 65 millions de dollars) furent des essais de nouvelles bombes, de l'effet du souffle sur les maisons et constructions diverses et de l'effet de la radio-activité sur la vie.

F. Edward Hebert, représentant de la Louisiane, survola une île après l'une des explosions et dit: « Rien ne restait debout sur l'île à l'exception de quelques moignons carbonisés de palmiers. L'énorme tour d'acier, haute comme un building, qui supportait la bombe avait complètement disparu. La chaleur terrible de l'explosion en avait volatilisé les milliers de tonnes d'acier. » Les Etats-Unis ont maintenant des bombes A de diverses puissances et probablement d'une puissance jusqu'à six fois supérieure à celle des bombes utilisées lors de la seconde

Guerre mondiale

Une guerre atomique signifierait la mort soudaine de millions de gens, plongerait les deux camps dans d'horribles pestes, dans la famine, la dévastation et la destruction. La guerre est devenue, au delà de ce qu'on ose imaginer, une industrie de mort, une bataille de science, de machinerie et de production, au prix des vies humaines. Avant ce vingtième siècle de mécanisation il n'en était pas ainsi. Maintenant, la férocité et la force de destruction de la guerre ont grandi comme le champignon de nuages qui jaillit d'une explosion atomique. La Première Guerre mondiale fut sept fois plus destructrice que toutes les guerres des 2400 années précédentes. La Seconde Guerre mondiale fut de beaucoup plus désastreuse que la première et la guerre atomique serait plus horrible encore, au delà de toute imagination. Prévoyant ce soudain déclenchement de destruction que Satan provoquerait à la fin de sa domination méchante (Apocalypse 12: 12), le Christ put avec certitude, 2000 ans d'avance, le citer comme signe marquant l'établissement de son royaume dans le ciel. Ce doit être aussi l'époque où survivront quelques membres de la génération actuelle, afin de jouir sur la terre des bénédictions de paix durable sous la domination céleste du Christ. — Matthieu 24: 7, 32-34; Esaïe 9: 5, 6.

Subvention de l'Etat aux écoles catholiques

La recette fiscale prélevée sur tout le pays devra-t-elle être utilisée pour subventionner une organisation religieuse dans le but de soutenir ses écoles? Le pape déclara qu'il devrait en être ainsi.

Souvent des non-catholiques s'élèvent violemment contre cela, ils reconnaissent à autrui le droit de ne pas fréquenter les écoles laïques, mais ne désirent pas contribuer aux frais d'un enseignement religieux qui est contre leur propre croyance, que ce soit à l'école ou à l'église. Cette question a constitué un problème épineux dans beaucoup de pays.

En France notamment, la subvention de l'Etat aux écoles confessionnelles a accaparé l'attention depuis le moment où la nouvelle Assemblée Nationale se réunit en juillet, et a même paralysé l'activité du Cabinet dans d'autres domaines.

Finalement, l'Assemblée Nationale se mit d'accord pour passer outre les lois antérieures visant l'enseignement laïque et pour apporter l'appui direct de l'Etat aux écoles privées et aux écoles catholiques romaines.

Le Canada insiste pour avoir une voie maritime

Pendant au moins trente ans, le Congrès des Etats-Unis a ajourné la décision concernant la proposition de transformer le Saint-Laurent en une voie de liaison entre les Grands Lacs et l'Océan Atlantique. A Washington, le 28 septembre, le premier ministre du Canada, St-Laurent, dit au Président Truman que le Canada entreprendrait seul les travaux avec le projet de 219 millions de dollars, à quoi Truman répondit que ce serait un « pis-aller » si le Congrès n'approuve pas la construction en commun.

Le ressentiment du Canada contre l'ajournement perpétuel de ce projet à Washington se traduisit par une explosion de critiques dans les journaux canadiens, qui disaient que St-Laurent aurait dû être plus précis en informant les Etats-Unis que le Canada n'attendrait plus. Il est clair que cela n'est pas une exagération car le Canada sent que cette voie contribuera à son développement et à sa prospérité. Ce serait la route ouverte pour aller de l'Océan Atlantique aux lacs Ontario et Erié, et si l'on creuse davantage le canal entre Détroit et le Lac Huron, cela permettrait aux navires de haute mer de desservir tous les Grands Lacs.

Les impôts aux U. S. A. dépassent le coût des aliments

Cela revient plus cher maintenant de nourrir le gouvernement que le peuple, d'après Paul S. Willis, Président des fabricants de produits alimentaires en Amérique. Il dit qu'en 1940 les Etats-Unis avaient dépensé 17,1 billions de dollars pour l'alimentation et 12,7 billions de dollars pour les impôts, mais qu'en 1950 les dépenses s'étaient élevées à 52,5 billions de dollars pour l'alimentation et 57 billions de dollars pour les impôts!

Le cours des événements

Le cours des événements révélé par les nouvelles mondiales montre aux personnes réfléchies qu'un changement majeur doit se produire immédiatement. Anxieusement, ces personnes cherchent une solution aux délits dont le nombre va croissant, à la confusion politique, aux désaccords entre nations et à la menace de guerre atomique que tout cela implique. Elles étudient les nouvelles mondiales comme elles ne le firent jamais auparavant, et pourtant, sans trop croire ce qu'elles lisent. Les gens cherchent quelque chose, attendent quelque chose. Ils désirent trouver le moyen de se dégager du dilemme où le monde se trouve. Le moyen est clair et net, mais généralement négligé; il est exposé dans la Bible. Ce moyen est le royaume de Dieu qui détruira bientôt toute méchanceté et apportera d'abondantes bénédictions sur la terre, que vous le vouliez ou non. Cependant, si vous désirez vivre et recevoir ces bénédictions, vous devez servir les gouvernants Jéhovah Dieu et Jésus-Christ. Le cours des événements indique que nos jours verront la destruction du vieux monde et le commencement du monde nouveau. Faites en sorte que vous surviviez.

Table des matières pour l'année 1951

8 Janvier, N° 1

La religion rouge en Russie 3
Utilisation pratique des bibliothèques 6
Les bâtiments en pisé 7
Les mystérieux marais des steppes de la Floride: Les Everglades 8
Leçon 24: Les pronoms * 10
Leçon 25: Verbes et adverbes * 11
La transfusion du sang et la Bible ** 12
De Porto-Rico! 15

8 Février, N° 2

Le rideau de fer du catholicisme se brise 3
Voici la meurtrière — Marijuana! 6
La Bible — un livre extraordinaire 7
Le Grand Cañon — Capitale de la nature 8
Leçon 26: Articles, prépositions, conjonctions et interjections * 10
Leçon 27: Formation du vocabulaire * 11
Entrer dans la Nouvelle Terre ** 12
Devoirs et obligations des enfants 13
Australie blanche — un dogme religieux 15

8 Mars, N° 3

Croisades du catholicisme — passées et présentes 3
Quand l'homme rompt l'équilibre de la nature 6
Un surplus de prophètes de guerre 8
Leçon 28: Consultez votre dictionnaire! * 10
Leçon 29: L'orthographe * 11
Appliquer la règle scripturale ** 12
« Jéhovah règne » 13
Les encycliques papales sur le travail 15

8 Avril, N° 4

La femme dans le monde 3
Femmes au volant 5
Où se trouve l'enfer? 5
La contrebande — entreprise d'envergure mondiale 6
Qu'est-ce que le « jour du jugement »? Quand aura-t-il lieu? Et où? 7
Meurtre sans mobile 8
Exhortations aux parents 9
Leçon 30: Les signes de ponctuation * 10
Leçon 60: Concordances complètes (1re partie) * 11
Irritable ou bienveillant? ** 12
Troubles cardiaques et affections intercurrentes 13
Insectes à 5000 mètres d'altitude 14
Tabac et cancer du poumon 14
Saine application de découvertes scientifiques 14
Surréalisme ou schizophrénie? 16

8 Mai, N° 5

« La vie est dans le sang » 3
Qu'est-ce que l'homme? 4
Le nouveau dogme du Vatican serait-il une ancienne doctrine païenne? 5
Adoration des institutions 6
Expériences anciennes en matière de taxation 7
Le code social de la basse-cour 7
Nourrir la terre 8
Leçon 61: Concordances complètes (2e partie) * 10
Leçon 62: Concordance Théocratique (1re partie) * 11
Comment les témoins de Jéhovah justifient leur manière de prêcher ** 12
Qui nous a donné la Bible? 13
Surprises scientifiques 16

8 Juin, N° 6

Thérapeutique de la transfusion du sang 3
La guerre finale pour la liberté 6
Combat à outrance entre l'homme et l'insecte? 8
Leçon 63: Concordance Théocratique (2e partie) * 10
Leçon 65: Raisons pour lesquelles il y a différentes traductions de la Bible * 11
A qui Dieu fera-t-il miséricorde? ** 12
Changement dans le monde des enfants 13
Une parole sérieuse pour la jeunesse 14
Superlatifs naturels 16

8 Juillet, N° 7

Les témoins de Jéhovah ne sont pas séditieux 3
Qui sont les témoins de Jéhovah? 5
Reportages sur l'assemblée pour « l'accroissement de la Théocratie » 6
Les amis modernes de la Rome papale 8
Le Festival de Grande-Bretagne 9
Leçon 66: Anciennes traductions bibliques encore en usage * 10
Leçon 67: Traductions bibliques du vingtième siècle * 11
Guérisons modernes par la foi ** 12
Hong-Kong, cité de refuge moderne 13
Quinzième Foire Bovine Internationale Argentine 14
Brèves nouvelles du front religieux 16

8 Août, N° 8

Les enfants appartiennent-ils aux parents ou à l'Etat? 3
Chimiocratie, la dernière des théories 7
L'Est rencontrera-t-il l'Ouest dans la paix? 8
Leçon 68: Version Segond et versions étrangères * 10
Leçon 69: Version Crampon et versions étrangères du XXe siècle * 11
La voie de Dieu c'est l'amour ** 12
Impressions maternelles 15

8 Septembre, N° 9

Dilemme 3
La persécution fait rage en Allemagne soviétique 4
La science est-elle le « Messie »? 6
Les Indiens du Venezuela 7
La famine parcourt la terre 8
Leçon 70: Caractères et emploi de la « Version Standard Américaine » * 10
Leçon 71: Caractères et emploi de l'« Emphatic Diaglott » * 10
Hommes et animaux 11
Comment opère l'amour chrétien ** 12
Notre qualité la plus grande et la plus durable 13
Les trappes, fournisseurs de vêtements 14

8 Octobre, N° 10

Sécurité 3
Un Don Quichotte moderne dans l'Espagne de Franco 4
L'opinion du premier ministre anglais Attlee sur le sens de la liberté de parole 6
Les mâles choisissent leurs compagnes 7
Complot rouge contre le pape et le Vatican? 7
Démence sexuelle — La raison lutte contre la marée montante 8
Les « saints » — héros puissants de la mythologie catholique 10
Gardez-vous de la convoitise ** 12
Améliorez votre poids et votre santé 13
Espièglerie d'animaux 14

8 Novembre, N° 11

L'homme détruit son habitat 3
Religion — la vraie et la fausse 5
Duper les « démons de la maladie » 7
La chirurgie et les insectes 8
Ils « meurent » seulement pour se jouer de vous 8
« Chaînons manquants » entre le singe et l'homme 9
La Machette — si utile 11
Pourquoi se faire baptiser? ** 12
Formation d'un Conseil national des églises 13

8 Décembre, N° 12

Vérité et conséquences 3
La guerre mondiale est-elle proche? 4
Noël — chrétien ou païen? 6
Faux « Droit divin » d'Israël 7
Fureur déchaînée 8
Qui sont les Hanzas? 10
La date de la naissance du Messie ** 12
La croix et le manuel scolaire 13

* Ces leçons ont paru sous la rubrique « Aide théocratique pour les proclamateurs du Royaume ».

** Les articles ainsi marqués sont ceux publiés sous le titre général « Ta Parole est la vérité ».

Les commentaires publiés sous le titre « Coup d'œil sur le monde » paraissent à la page 15 dans chaque édition de ce périodique.